

HIER SOIR A LA TÉLÉ...

A. 2 :

Léo, double face

« Le Grand Ferré » était un paysan d'une force herculeenne qui se battit seul contre une troupe d'Anglais au XIV^e siècle. Il assénait des coups terribles avec une grande hache et abattait dix ou douze ennemis d'un seul moulinet. Léo Ferré en est un peu le négatif : il projette des mots dans le vide pour enfoncer des portes ouvertes. Ses armes sont des grossièretés provocantes, des paradoxes choquants ou des outrances gratuites. Il s'abrite ensuite derrière une fausse modestie et disparaît dans une pirouette accompagnée d'un petit rire démoniaque. Tous ses propos sont péjoratifs et comme le lui dit un jour un professeur de chant qui l'avait giflé injustement, « Tu as toujours l'air de te moquer du monde... »

Après tout, ce n'est peut-être pas sa faute : « Ma mère m'a fait comme ça », dit-il, ou encore il chante : « Ma mère me mit un masque de singe ».

C'est ainsi, Léo Ferré agace, exaspère mais au moins il existe, il est « quelqu'un » et il n'y a presque plus de « quelqu'un », à peine des « quelque chose ». Il est même plusieurs fois « quelqu'un » car il peut aussi charmer, enthousiasmer et ses admirateurs sont aussi frénétiques que ses détracteurs.

Alors, qui est Léo Ferré ? Jacques Chancel a tenté de le découvrir en l'invitant au « Grand Echiquier ». Que cache-t-il derrière son apparente agressivité, derrière ses colères ? Est-ce comédie ? Certainement. Est-ce un refuge de timide, dissimulation d'un écorché vil ? Certainement aussi. Conclusion : Léo Ferré est un grand artiste, une des dernières vraies vedettes de la chanson, un personnage. Ses œuvres récentes se sont élevées d'un ton parce qu'il ne cherche plus à plaire ni à déplaire et son « Requiem » accompagné par l'orchestre de Pierre Rabbath et la chorale « Contrepoint » lui valut un succès spontané.

Le programme qui l'entourait lui convenait parfaitement et lui constituait une sorte de miroir, Jean-Roger Caussimon a sa tendresse. Son poème « L'Aieul » est un petit chef-d'œuvre. Catherine Sauvage a son ironie et sa gouaille, Pia Colombo a son sens du tragique. Claude Bolling nous donna un grand moment de jazz. Lily Laskine, Jean-Pierre Rampal et tous les solistes donnèrent un concert mémorable. Le clown Dimitri traduisit tout le drame humain avec quelques gestes et quatre saxophones...

Une bien belle soirée qui fait honneur à la télévision française

Maurice VILLERMET.